



Période 4

Célébrer le sacrement du pardon - Variante

Catéchèse mystagogique

Objectif

Faire mémoire de ce qui a été vécu pendant l'itinéraire pour en vivre au quotidien.
Découvrir des témoins et être initié à le devenir soi-même.

Matériel

Le livre de l'enfant

Déroulement

- Accueillir les enfants
- Reprendre ce qui a été vécu pendant la célébration du sacrement de Réconciliation en s'appuyant sur le livre de l'enfant pages 57 à 60.
- Inviter chacun à s'exprimer à partir des questions suivantes :
 - Qu'as-tu vu, entendu, éprouvé, dans les gestes et les paroles de la célébration?
 - Quelle parole gardes-tu en mémoire?
- Aider les enfants à se souvenir des différents ateliers de la proposition :
 - Quel atelier as-tu préféré?
 - Comment as-tu rencontré Jésus?
 - Qu'as-tu découvert du sacrement de Réconciliation?
- Lire le témoignage de Maggy ci-dessous
 - Qu'a fait Maggy?
 - Connais-tu des personnes qui agissent pour la réconciliation ou pour la paix ?
 - Et toi, à quel moment agis-tu pour la paix et la réconciliation?
 - Qu'est-ce que ce chemin vers la Réconciliation peut changer dans ta vie de baptisé?
- S'aider des pages ci-dessous et inviter les enfants à écrire leur désir de changer.
- Faire le signe de croix.
- Chanter par exemple. « Je veux chanter ton amour Seigneur ».
- Lire ensemble la prière ci-dessous
- Envoyer les enfants vivre dans la paix du Christ.
- Faire le signe de croix.
- Reprendre le chant.

Période 4 - Séance 8 - Se préparer au sacrement du Pardon

« Le sacrement du pardon, c'est quand on se fait pardonner les péchés qu'on a faits. »

Pierrick

« Pardonner c'est facile. »

Baptiste

« Quand un ami trahit un secret, ce n'est pas facile de pardonner... mais si tu ne pardonnes pas, après tu n'as plus d'amis. »

Oxanne

« Des fois ce n'est pas facile de pardonner car tu as de la colère au fond de toi, mais tu te dis que c'est mieux de pardonner. On profite plus de la vie. »

« Quand je déteste quelqu'un, même sans le lui dire, j'ai fait du mal. »

Paul

« Des fois on n'est pas terribles non plus, on a aussi parfois tort, alors c'est à nous d'aller demander pardon. »

Émilie

Maëlle

« En revenant de la messe avec ma fille, on s'est dit qu'on voulait pardonner comme Jésus. »

« Le pardon de Dieu, c'est comme notre baptême. »

Nathanaël

« Souvent, quand tout va bien, j'oublie de penser à Dieu. »

Iris

La maman de Claudie

« Je pardonne par exemple à mon frère quand il vient prendre des trucs dans ma chambre. Je lui dis de ne pas recommencer. »

Teddy

« Après une bagarre c'est plus difficile de pardonner. Il faut attendre un peu, tu vas voir l'autre et tu dis "pardon d'avoir fait ça". »

Marion

« Ça peut changer ta vie, renouveler ton cœur. »

Lucas

Rencontrer un témoin

Le Burundi est presque au centre de l'Afrique. Ce pays est composé de deux peuples : les Hutus et les Tutsis. À cause du racisme, la guerre éclate entre eux. Il y a des milliers de victimes.

Un jour, une femme de 36 ans, maîtresse d'école, s'est levée parce qu'elle croyait que les choses pouvaient réellement changer. Elle disait souvent qu'elle voulait faire naître une nouvelle génération qui porterait la lumière du pardon sur toutes les collines.



de l'Église



Maggy

Marguerite Barankitse naît en 1957. Elle est Tutsie. Son père meurt quand elle a 6 ans. Sa maman l'élève avec son frère dans la joie et la tolérance.

Le 25 octobre 1993, au cours de l'une des pires journées de la guerre, Maggy réussit à emmener vingt-cinq enfants hutus à l'évêché de Ruyigi, mais les rebelles arrivent à rentrer. Maggy a tout juste le temps de cacher les enfants

dans les placards de la sacristie, en leur ordonnant de se taire quoiqu'ils puissent voir et entendre. Pour eux, Maggy risque sa vie. Les assaillants, Tutsis, voudraient la tuer parce qu'elle a sauvé des enfants hutus, mais ils n'osent pas le faire car elle est leur « sœur ». Alors ils lui tendent un piège. Pour la tuer, ils envoient de jeunes Tutsis qui ne sont pas de la région et ne la connaissent donc pas.

Ils ont pour mission de tuer « sœur Maggy » (ils croient que c'est une religieuse). Mais Marguerite leur répond que « sœur Maggy » est partie. Alors les Tutsis l'attachent à un poteau, ils la frappent pour savoir où sont les enfants et Maggy répond : « Plutôt mourir. »

Dans le pays en guerre, la nourriture manque et les bourreaux de Maggy ont faim. Maggy a pitié de ceux qui la battent. Elle leur indique où sont cachés le lait et le sucre. Alors les hommes repartent. L'un d'entre eux détache ses liens, un autre lui donne son tee-shirt. L'amour a triomphé.

Maggy et les vingt-cinq enfants partent se réfugier chez un ami qui habite à quelques kilomètres. Les enfants qu'elle recueille sont de plus en plus nombreux.

Pour accueillir tout le monde l'évêque de Ruyigi prête une école. Cette école est transformée en refuge pour les enfants appelé « Maison shalom » (Maison de la paix). Après Ruyigi, Maggy ouvrira encore d'autres refuges à Butezi et Gisuru puis un véritable hôpital ouvert à tous. Aujourd'hui, environ 20 000 enfants hutus ou tutsis reçoivent l'aide de Maggy. Son œuvre est immense.

